

Comme le beurre au soleil.

Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde (1540-1598) face aux mouvements d'hybridation et de purification aux Pays-Bas multilingues

Alisa van de Haar
Rijksuniversiteit Groningen

La période couverte par ce qu'on appelle généralement la Renaissance s'est avérée être un cadre extrêmement riche pour ceux qui s'intéressent aux mouvements des différentes langues européennes. Le fer de lance des études dans ce domaine a été, bien sûr, l'opposition entre les langues caractérisées comme vernaculaires d'une part et les langues dites classiques de l'autre. Le débat académique sur les échanges et les contacts linguistiques des XVI^e et XVII^e siècles a ainsi été dominé par la langue qui n'était maternelle à personne, mais qui a, d'une façon impressionnante, créé des liens de communication inter- et suprarégionaux: le latin. Cette langue morte a constitué un moyen d'échange de vaste ampleur qui était en contact direct et continu avec toutes les langues vernaculaires de l'époque; mais, en-deçà de ce niveau interrégional, existaient des points de contact locaux entre un grand nombre de dialectes, régiolectes, sociolectes et langues. En d'autres termes, en-dessous du latin, les langues vulgaires se rencontraient.

L'une des régions de contact vernaculaire les plus actives a été constituée par les Pays-Bas, qui formaient au XVI^e siècle une unité avec les territoires qui composent aujourd'hui *grosso modo* la Belgique et une partie du nord de la France. En plus des différents dialectes néerlandais et de la langue latine qui y étaient en usage, le français, lui-même sous plusieurs formes dialectales, remplissait des fonctions cruciales. La plus visible était celle de langue primaire dans les régions méridionales. Dans certaines provinces, comme le Hainaut, l'Artois et une partie de la Flandre, le français wallon était la première langue parlée par la population locale. Mais dans les régions principalement néerlandophones, le français, dans ses dialectes picards, wallons et rouchis, faisait également partie de la réalité quotidienne. Jusqu'en 1582, la langue vernaculaire française était l'une des langues officielles de l'administration dans tous les Pays-Bas, ce qui rendait difficile l'accès à une position dans l'appareil gouvernemental local à ceux qui ne possédaient aucune compétence dans cette langue¹. En outre, le français constituait un moyen de communication diplomatique interrégional à côté du latin et jouait un rôle important comme langue du commerce et de la juridiction². Dans une grande partie de la vie professionnelle néerlandaise, les monolingues néerlandophones n'étaient pas à la hauteur de ceux qui avaient des compétences en français³.

A la Renaissance, les Pays-Bas étaient connus pour leur grand nombre de citoyens polyglottes⁴. C'est surtout dans les grandes villes de commerce, où avaient lieu des échanges interrégionaux continus, que le français aussi bien que le latin fonctionnaient comme moyen de communication⁵. Perçus comme des médiateurs entre des groupes linguistiquement séparés, les polyglottes étaient fortement valorisés par les contemporains⁶, *à fortiori* dans les Pays-Bas de cette époque, qui constituaient une seule unité politique

¹ Van Hal, 2010, p. 67n88; Ferraresi et Braunmüller, 2003, p. 3; Van der Wal, 1995, p. 38; Frijhoff, 2010, p. 7.

² Bostoën, 1987, p. 9; Van der Sijs, 2006, p. 72, 91; Frijhoff, 2010, p. 37.

³ Ferraresi et Braunmüller, 2003, p. 3; Dursteler, 2012, p. 52.

⁴ Dursteler, 2012, p. 51.

⁵ Woodall, 2011, p. 7.

⁶ Van Hal, 2010, p. 72.

caractérisée par deux langues vernaculaires différentes. Les contemporains se rendaient très bien compte des difficultés qu'occasionnait cette dualité linguistique et louaient ceux qui maîtrisaient les deux langues officielles du pays. Par exemple, le fameux imprimeur anversoise Christophe Plantin (ca. 1520-1589) louait son ami, le maître d'école Peeter Heyns (1537-1598), d'enseigner le français à des filles néerlandophones. Ainsi, écrivait Plantin, Heyns s'efforçait de «marier, / Le langage François, et le Flamand cymbrique, / Comme la nation et Celtique et Belgique, / Sous le seul nom de Gaule on void s'apparier»⁷. Si les Néerlandais apprenaient les deux langues de leur pays, ils pourraient s'unir en dépassant leurs difficultés de communication mutuelle. Non seulement donc les polyglottes étaient relativement nombreux aux Pays-Bas, mais ils étaient également appréciés pour leur rôle intermédiaire dans ce pays linguistiquement clivé.

La connaissance du français était, en outre, particulièrement estimée aux Pays-Bas pour ses connotations sociales et culturelles⁸. Dès les jours fastes de la cour de Bourgogne, localisée alternativement à Bruxelles et à Malines, l'aristocratie néerlandaise était francophone, faisant du français la langue des classes sociales les plus élevées⁹. En effet, comme l'exprimait un Anversoise contemporain: «En une court le meilleur courtisan, / N'est estimé non plus qu'un artisan, / S'il n'est muni de la langue Française»¹⁰. Le français était aussi perçu comme une langue culturelle importante et constituait la voie d'accès à la littérature française, qui était très appréciée dans les Pays-Bas du XVI^e siècle. Le multilinguisme de la région et l'estime pour le français incitaient dans plusieurs domaines à une hybridation croissante de la langue néerlandaise, qui s'incorporait de plus en plus de mots français. Selon un processus stimulé par les connotations positives culturelles et sociales de la langue, qui avait débuté dans des domaines juridique, administratif, littéraire et courtisan, les gallicismes entraient de façon croissante dans le vernaculaire néerlandais quotidien¹¹.

Dans la deuxième moitié du siècle, un mouvement de résistance à cette hybridation du vernaculaire néerlandais prit naissance. Ainsi, par exemple, en 1561, Dirck Volkertsz Coornhert (1522-1590) se plaint de ce que sa «langue néerlandaise dans ces quarante dernières années [ait été] tellement corrompue et rouée»¹². Un nombre croissant d'auteurs se dresse contre la langue mixte¹³. On s'oppose particulièrement aux «mots d'écume»¹⁴, c'est-à-dire aux mots bâtards, empruntés à d'autres langues. Paradoxalement, les plaintes contre l'excès de gallicismes étaient en partie inspirées des débats qui avaient antérieurement eu lieu en France en vue de consolider et de codifier la langue française pour la transformer en un digne successeur du latin, débats soulevés notamment par les poètes de la Pléiade et par leur manifeste en faveur de la langue vernaculaire, *La Deffence et Illustration de la Langue Francoyse* (1549). Suivant leur exemple, les acteurs littéraires néerlandais commencent donc à réfléchir sur leur propre langue¹⁵. Il est d'ailleurs remarquable qu'un nombre non négligeable de puristes et de défenseurs de la langue néerlandaise ait été bi- ou multilingue. Apparemment,

⁷ Peeter Heyns, *Cort onderwijs van de acht deelen der Fransoischer talen, tot nut ende voorderinghe der Nederlandscher Jonckheyt* [...], Zwolle, Zacharias Heyns, 1605, f. A3v^o.

⁸ Bierbach, 2002, p. 144; Putter et Busby, 2010, p. 3.

⁹ Bostoen, 1987, p. 10-11.

¹⁰ Peeter Heyns, *Cort onderwijs van de acht deelen der Fransoischer talen, tot nut ende voorderinghe der Nederlandscher Jonckheyt* [...], Zwolle, Zacharias Heyns, 1605, f. A3v^o.

¹¹ Van den Branden, 1967, p. 11-12; Jansen, 1992, p. 91-97; Van der Wal, 1995, p. 28; Van der Sijs, 2004, p. 38, 583.

¹² «nederlantsche sprake binnen veertich iaren herwaerts alsoo verkeert ende gheractbraect», Notre traduction. Dirck Volkertsz. Coornhert, *Officia Ciceronis, leerende wat yeghelijck in allen staten behoort te doen* [...], Haarlem, Jan van Zuren, 1561, f. *6v^o.

¹³ Van den Branden, 1967, *passim*; Koppenol, 1998, p. 176-179; Burke, 2004, p. 141-159; Burke, 2005, 22-28.

¹⁴ Du verbe «écumer», qui signifie «dépouiller» ou «pirater», aussi bien en français qu'en néerlandais. Van der Sijs, 2006, p. 77. Dans son *Champ Fleury*, Geoffroy Tory, (ca. 1480-av. 1533) parle aussi des «écumeurs du latin». Geoffroy Tory, *Champ Fleury: auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques* [...], Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, 1529, f. A8r^o. Voir Martin, Chatelain et Diu, 2000, p. 200.

¹⁵ Brachin, 1975, p. 31; Smith, 2010, p. 219. Il ne s'agit pas uniquement d'un processus d'imitation: la situation linguistique et littéraire locale aussi était favorable au surgissement de ces discussions. Voir Rutten, 2013.

leur maîtrise de plusieurs langues n'empêchait pas (et peut-être même stimulait) un état d'esprit favorable à la stricte séparation de ces langues.¹⁶

L'un de ces polyglottes qui ont pris fait et cause pour défendre la pureté du vernaculaire néerlandais était Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde (1540-1598), le secrétaire et bras droit de Guillaume d'Orange (1533-1584), qui dirigeait la Révolte des Pays-Bas contre leur roi espagnol. Le cas de Marnix illustre parfaitement la situation linguistique complexe des Pays-Bas du XVI^e siècle et le surgissement d'un mouvement de déshybridation ou de purification linguistique dans cet environnement fondamentalement multilingue. Né à Bruxelles dans un milieu aristocratique, Marnix fut élevé en français mais fut probablement mis en contact simultanément avec des dialectes néerlandais à travers les serviteurs de ses parents et la population locale néerlandophone¹⁷. Dès sa plus tendre enfance, il fut confronté aux deux langues vernaculaires des Pays-Bas. Il est probable que, dans son adolescence, Marnix ait fréquenté le collège trilingue de Louvain, où il aurait acquis les bases de sa bonne connaissance des langues classiques: le latin, le grec et l'hébreu¹⁸. Quelques années d'errance académique sur le continent européen lui ont également permis de se frotter à d'autres langues modernes. A l'âge adulte, Marnix avait ainsi des compétences dans une grande variété de langues. Il en retirait une telle considération que même le trésorier de son ennemi Alexandre Farnèse a fait son éloge, dans les termes suivants:

Il [Marnix] est fort instruit en grec, hébreu, latin; il comprend et écrit aisément les langues espagnole, italienne, allemande, française, flamande [néerlandaise], anglaise, et bien d'autres, mieux qu'aucun autre homme de ces pays.¹⁹

Il était en effet, comme l'a écrit son biographe moderne Marcel Govaert, «polyglotte comme Panurge»²⁰.

Marnix incarne, plus encore, la situation multilingue aux Pays-Bas à travers de sa propre production textuelle. Ayant entamé la fonction d'écrivain propagandiste pour la cause d'Orange et les révoltés, il a rédigé de nombreux textes polémiques et théologiques, aussi bien en néerlandais qu'en français. Sa correspondance personnelle, étudiée par Rudolf de Smet²¹, reflète ses propres compétences linguistiques et montre en même temps à quel point les deux langues vernaculaires des Pays-Bas étaient indispensables à la circulation d'idées et d'informations dans les milieux intellectuels et diplomatiques. Plus de la moitié de ses lettres est écrite en français et seulement un tiers en latin. Pas plus de 10% de ses lettres sont en néerlandais. En outre, figurent parmi ses écrits quelques lettres en italien, en allemand et en anglais²². Marnix était donc non seulement compétent en plusieurs langues, mais il en faisait également bon usage. En écrivant en néerlandais et en français, il pouvait toucher toute la population néerlandaise, et il choisissait avec soin la langue appropriée à chacun de ses correspondants²³.

En plus de (et, de nouveau, sans doute à cause de) son polyglottisme, Marnix manifestait une fascination particulière pour le langage en tant qu'objet d'étude, comme d'ailleurs beaucoup de ses compatriotes contemporains²⁴. Il a ainsi comparé la langue persane au néerlandais pour conclure qu'il existait

¹⁶ Cette idée va à l'encontre de la théorie selon laquelle c'étaient les bilingues qui avaient causé l'hybridation des langues européennes au XVI^e siècle. Voir Burke, 2004, p. 113; Burke, 2005, 20-21.

¹⁷ Loosjes, 1952, p. 13.

¹⁸ Govaert, 1953, p. 9-10.

¹⁹ Van der Essen, 1911, p. 56-57.

²⁰ Govaert, 1953, p. 91.

²¹ De Smet, 2001.

²² *Ibid.*, p. 40.

²³ Un bon exemple de cette conscience ressort de la correspondance de Marnix avec un diplomate anglais, Robert Dudley (1533-1588). Marnix, qui était au courant de l'italianophilie de Dudley, lui écrivait des lettres en italien. Voir Aloïs Gerlo et Rudolf de Smet (éd.), *Marnix's Epistulae: de briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde*, vol. 1, Bruxelles, Brussels University Press, 1990, p. 260-265.

²⁴ Pour un aperçu approfondi, voir Van Hal, 2010.

de nombreuses similarités entre les vocabulaires des deux langues. Par-là, il a contribué à la discussion sur la théorie persane-germanique qui suggérait entre ces deux langues un lien linguistique étroit, sur lequel de grands noms comme Joseph Juste Scaliger (1540-1609), François Raphelengius (1539-1597), Juste Lipse (1547-1606) et Bonaventure Vulcanius (1538-1614) ont travaillé aussi²⁵. Ses préoccupations théologiques l'ont amené à focaliser sa réflexion sur la valeur des mots prononcés par le Christ à la Cène, un sujet sur lequel il a correspondu avec de multiples théologiens²⁶. De plus, il a réfléchi sur l'étymologie de certains mots bibliques²⁷. C'est dire que Marnix s'intéressait à la linguistique comparée, aussi bien diachronique que synchronique.

Etant donné son intérêt pour la théologie et les différences entre les langues, il n'est pas surprenant que Marnix se soit lancé dans le grand projet d'une traduction des psaumes de David en néerlandais. Dans la préface à la publication de ce travail en 1580, on lit pour la première fois à quelle attitude envers la langue néerlandaise toutes ses réflexions linguistiques l'ont mené. Il y défend le vernaculaire néerlandais contre ceux qui lui préfèrent d'autres langues: «En ce qui concerne le troisième point, le langage, il nous faut dire que nous avons honte que nos Néerlandais natifs rejettent leur propre langue maternelle»²⁸. La deuxième édition, parue en 1591, va encore plus loin. Dans les textes liminaires de celle-ci, Marnix explique que l'un de ses buts principaux était d'éviter «tous les mots d'écume et les mots étrangers, empruntés à d'autres langues»²⁹. Cet idéal d'une langue néerlandaise pure revient dans d'autres écrits du diplomate-humaniste. Il est également l'auteur d'un traité sur l'éducation de la jeunesse, la *Ratio instituendae iuventutis* (1615), qui prescrit une forme d'éducation dans laquelle la connaissance des langues joue un rôle primordial. Tout comme Michel de Montaigne (1533-1592)³⁰ et Jean Louis Vivès (1493-1540) dans leurs traités sur l'éducation, Marnix a une grande estime pour le vernaculaire maternel de l'élève, qui constitue la base de ses études subséquentes³¹. L'enfant doit, selon Marnix, dès son plus jeune âge, apprendre à parler sa langue maternelle dans une forme pure, exempte de mots d'emprunt, avec une prononciation impeccable. Marnix ne voit pas de contradiction entre son vœu que l'on apprenne à l'enfant une langue maternelle pure d'une part et celui qu'on lui enseigne plusieurs langues de l'autre. Il n'exprime pas de crainte que l'acquisition de plusieurs langues en bas âge conduise l'enfant à les confondre³². Pour Marnix, l'enseignement de plusieurs langues à l'enfant était même au service de la maîtrise de sa langue maternelle, notamment en ce qui concerne la grammaire et la prononciation: «En agissant ainsi, on habituera leur langue encore souple à deux méthodes différentes de prononciation et on la rendra plus habile à exprimer plus tard les dialectes de n'importe quelle langue étrangère»³³.

²⁵ Van Hal, 2008, p. 154-155.

²⁶ Par exemple dans sa correspondance avec Michel de Bay (1513-1589). Gerlo et De Smet, *Marnixi Epistulae: de briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde*, vol. 2, Bruxelles: Brussels University Press, 1992, p. 122-127.

²⁷ Entre autres dans une lettre à Bernhard zum Boeme. Aloïs Gerlo et Rudolf de Smet, *Marnixi Epistulae: de briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde*, vol. 1, Bruxelles, Brussels University Press, 1990, p. 90-108.

²⁸ «Soo vele het derde point aen gaet, vander spraecken, moeten wy segghen, dat wy ons schamen, dat onse ingeborene nederlanders haer eygene moederspraccke verwerpen». Notre traduction. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, *Het boeck der psalmen Davids*, Anvers, Gillis van den Rade 1580, f. A4v°.

²⁹ «alle geschuymde ende vreemde woirden uyt andere talen ontleent». Notre traduction. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, *Het boeck der psalmen. Wt de Hebreische sprake in Nederduitschen dichte*, Middelburg, Richard Schilders, 1591, f. viii r°.

³⁰ Pour les rapports entre Marnix et Montaigne, voir Van Kalken et Jonckheere, 1952, p. 86-88.

³¹ Verburg, Salmon et Klijnsmit, 1997, p. 160-162; Frijhoff, 2001, p. 63, 71.

³² Les grands théoriciens du langage du XVI^e siècle qui promouvaient la purification du néerlandais, comme Johannes Goropius Becanus (1519-1572), Abraham Mylius (1563-1637) et Hugues Grotius (1583-1645), n'indiquent pas non plus l'apprentissage de plusieurs langues étrangères comme un facteur de risque. Mylius et Becanus applaudissent même la diversité des compétences linguistiques des Néerlandais. Les véritables sources de contamination, selon eux, sont la cour et la sphère juridique. Van der Wal, 1997, p. 18-19; Van Hal, 2010, p. 425.

³³ Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, *Traité d'éducation de la jeunesse de Marnix de Sainte-Aldegonde*, tr. Jean Catrysse, Bruxelles, Arcia, 1959, p. 35.

Dans ses écrits personnels et professionnels, Marnix suivait parfaitement ses propres conseils. Sa correspondance néerlandaise privée, éditée par De Smet, contient très peu de gallicismes³⁴. Cette pureté a frappé plusieurs chercheurs modernes qui se sont intéressés à ses travaux, tel Paul de Keyser, qui a écrit sur sa pratique du néerlandais: «Qu'elle est pure dans une époque d'inflation verbale désordonnée, qu'elle est forte et solide dans une époque de maniérisme rhétorique et d'artifice!»³⁵. Mais ce n'était pas seulement dans ses textes néerlandais, mais aussi dans ses écrits dans les autres langues qu'il avait à sa disposition que Marnix s'efforçait d'éviter des mots empruntés. C'est ce qu'ont également remarqué les spécialistes du XX^e siècle, comme Pieter Valkhoff, qui s'émerveille de la qualité du français et du néerlandais écrits par «lui, le bilingue», qui «dans les deux langues figure parmi les meilleurs auteurs de son temps»³⁶. Valkhoff cite aussi le biographe de Marnix, Albert Elkan, qui a remarqué: «Il n'est pas rare que des frontaliers maîtrisent deux langues, mais il n'arrive pas souvent qu'ils gardent le sens de la pureté de chaque langue»³⁷. Cela étant, nous avons déjà suggéré à plusieurs reprises que cette conscience des langues, chez des personnes bilingues, n'est pas aussi étonnante que Valkhoff et Elkan le suggèrent³⁸. Dans le cas de Marnix, sa vaste connaissance des langues et son intérêt particulier pour leur étude comparative l'ont mené dans sa production textuelle à une pureté linguistique désirée par beaucoup de ses contemporains.

Il est d'autant plus étonnant dans ce contexte que figure parmi ses écrits un texte, ou plutôt une famille de textes, qui présentent un langage fourmillant d'emprunts et de changements abrupts de registre. Il s'agit du *Byencorff der H. Roomsche Kercke* (1569) et de son homologue français, le *Tableau des differens de la religion* (1599), les œuvres les plus connues de Marnix. Les deux textes peuvent être caractérisés comme des écrits polémiques dirigés contre les dogmes de l'Église catholique. Ils sont structurés comme des commentaires satiriques sur un livret publié par le théologien Gentien Hervet (1499-1584). Marnix prétend être d'accord avec Hervet, mais il pousse ses arguments si loin qu'il finit par les ridiculiser. Le *Tableau* est substantiellement plus long que la version néerlandaise et les deux ouvrages ne sont certainement pas des traductions directes l'un de l'autre. L'idée principale qu'ils propagent, cependant, est la même.

Le *Byencorff* et le *Tableau* ont reçu beaucoup d'attention des chercheurs modernes, surtout entre les années 1870 et les années 1950. Néanmoins, cette attention s'est dirigée surtout vers deux aspects spécifiques de ces textes. C'est d'abord l'histoire de leur création qui a fait l'objet de plusieurs études. Il est clair que cette histoire n'est pas simple et que Marnix a écrit et retravaillé les versions néerlandaise et française alternativement. Un certain nombre de chercheurs a tenté de déterminer l'antériorité de l'un des deux textes, mais aucun n'est parvenu à fournir de preuve incontestable³⁹. Le deuxième aspect qui a retenu l'attention concerne le style de Marnix. Dès 1599, un de ses lecteurs avait constaté que celui-ci s'était inspiré de l'œuvre de François Rabelais⁴⁰. Particulièrement dans la version française, les listes de néologismes grotesques, les jeux de mots, la juxtaposition de registres de mots très divergents et la création d'injures font penser au style rabelaisien. A plusieurs endroits, les emprunts à Rabelais sont même directs. Ce lien avec le grand auteur français a attiré l'attention des critiques français, suscitant bien des publications sur les rapports entre certains

³⁴ Aloïs Gerlo et Rudolf de Smet (éd.), *Marnixi Epistulae: de briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde*, Bruxelles, Brussels University Press, 1990-2006, 5 vol.

³⁵ «Wat is het zuiver in een tijd van slordige taalverbastering, wat is het krachtig en kruimig in een tijd van "rhetorische" gezochtheid en gekunsteldheid!» Notre traduction. De Keyser, 1940, p. 153.

³⁶ «hij, de tweetalige [...] in beide idiomen naast de beste auteurs van zijn tijd moet genoemd worden.» Notre traduction. Valkhoff, 1943, p. 38.

³⁷ «Dass Grenzleute zwei Sprachen beherrschen ist nicht Seltenes, selten aber ist, dass sie ein Gefühl für die Reinheit jedes Idioms behalten, dass sie beide Sprachen künstlerisch handhaben.» Notre traduction. Elkan, cité par Valkhoff, 1943, p. 38.

³⁸ Voir, par exemple, Ford, 2013, p. 209. Ford décrit la façon dont les polyglottes à la Renaissance concevaient leurs propres écrits multilingues comme «compartimentés».

³⁹ Par exemple Alberdingk Thijm, 1876; Van Toorenenbergen, 1878, p. xxviii-li; Verdeyen, 1940, p. 175-201; Valkhoff, 1943; Govaert, 1953.

⁴⁰ Bongger-van der Borch van Verwolde, 1940, p. 89.

textes du Tourangeau et le *Tableau*, ou, à un moindre degré, le *Byencorff*⁴¹. Le débat académique sur les deux textes de Marnix s'est ainsi nettement dirigé vers des questions de rapports textuels.

Cependant, d'un point de vue stylistique, le *Byencorff* et le *Tableau* constituent des sources riches, d'une façon qui va au-delà de leur relation avec l'œuvre de Rabelais. Ou plutôt, si l'on envisage les textes dans le contexte des discussions linguistiques menées dans les Pays-Bas du XVI^e siècle et des prises position de leur auteur là-dessus, leurs emprunts aux écrits de Rabelais en retirent un surcroît de sens, car ils contribuent à ce qui rend ces textes si déviants dans l'œuvre de Marnix: leur hybridité linguistique. Dans ces deux textes, Marnix emploie un langage multiforme, caractérisé par un mélange de différents registres de mots et de langues. Ainsi, le *Tableau* et le *Byencorff* vont tous deux à l'encontre de ses propres conseils de pureté. Mais ils le font de deux façons différentes.

Le *Tableau des différens de la religion* contient un langage tellement mixte qu'il a été décrit comme une «véritable tour de Babel»⁴². Cette hybridation est caractérisée notamment par une juxtaposition et une alternance continues de discours et de formes d'expression que l'on pourrait qualifier de «hauts» et de «bas». Dans cet écrit polémique, Marnix montre une fascination particulière pour le populaire et le vulgaire, qui se manifeste partiellement dans son imitation de Rabelais. Selon Lazare Sainéan, «[l']auteur du *Tableau* va jusqu'à créer du Rabelais»⁴³. C'est ce que l'on peut observer dans sa manière de former des jurons à l'instar du Tourangeau. Marnix a ainsi copié son «par la sacrée botte de St. Benoît» (III, 208)⁴⁴ et «par tous les frocs» (II, 227) mais a mené le processus créateur plus loin en formant lui-même «par le roquet pontifical» (II, 258), «par la dive semelle» (II, 140) et «par la tétrarchie des quatre coins de mon bonnet» (II, 163)⁴⁵. L'intérêt de Marnix pour le vulgaire se traduit également par son emploi fréquent de dialectalismes⁴⁶ et de proverbes connus⁴⁷, comme «Un chêne ne tombe pas du premier coup» (II, 106), «Le diable n'est pas si noir qu'on le peint» (IV, 42) et «C'est à bon jeu, bon argent» (V, 104)⁴⁸. Ce n'est pas dans leur emploi seul que ces expressions de la culture populaire sont significatives dans son texte, mais dans leur confrontation avec des styles formels, élitistes et souvent archaïques:

Et voilà notre première raison fondamentale de la susdite dive maxime galamment dépechée. Allez au fruit, pucelles⁴⁹, et vous mangerez pommes vertes, si vous n'avez les dents agacées (II, 185).⁵⁰

Cette interférence dans le texte d'une variété de styles et de registres le rend extrêmement hybride.

A ces différentes formes du français qu'il juxtapose, le *Tableau* mêle aussi d'autres langues. Marnix a beaucoup emprunté à l'italien, au grec, et à l'hébreu⁵¹. Au contraire, et cela est frappant, les dérivés du néerlandais sont très rares⁵². De loin, la langue qui lui a fourni le plus grand nombre d'emprunts est le latin. Le texte est parsemé de latinismes tels que «animule», petite âme (IV, 119), «sermonicateur», prédicateur (I, 63),

⁴¹ Voir Wille, 1919; Sainéan, 1930; Bongers-van der Borch van Verwolde, 1940; Charlier, 1940, p. 205-226; Thijssen-Schoute, 1967, p. 7-41.

⁴² Charlier, 1940, p. 206.

⁴³ Sainéan, 1930, p. 279-280.

⁴⁴ Toutes les références au *Tableau* renvoient à l'édition d'Edgar Quinet de 1857. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, *Œuvres de Ph. De Marnix de Sainte Aldegonde. Tableau des Différens de La Religion*, éd. Jean-Louis Edgar Quinet, Bruxelles, Van Meenen, 1857, 5 vol.

⁴⁵ Charlier, 1940, p. 213.

⁴⁶ Sainéan, 1930, p. 286-287.

⁴⁷ A la Renaissance, beaucoup de philosophes du langage s'occupaient de l'étude de locutions populaires, dans la mesure où ils y voyaient une preuve de l'intraduisibilité et de la particularité fondamentale des langues. Cette thèse présupposait que toutes les langues devraient rester séparées et pures. Rössing-Hager, 1992, p. 362.

⁴⁸ Charlier, 1940, p. 215.

⁴⁹ Il s'agit probablement d'un emprunt à Rabelais. François Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Mireille Huchon, Paris, Editions Gallimard, 1994, p. 665. Dixon, 1992, p. 376.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 216.

⁵¹ Sainéan, 1930, p. 280-282.

⁵² *Ibid.*, p. 286-287.

et «obstettrice», sage-femme (III, 88)⁵³. De plus, Marnix emploie souvent des expressions latines figées pour alourdir son style d'écriture, comme «*somma sommarum*» (IV, 105) et «*primum mihi*» (IV, 143). Les attestations du latin et de ses dérivés dans ce texte représentent nettement le style «haut», en contraste avec le style «bas» caractérisé par les injures et les locutions populaires: «Et par ainsi ce problème est solu et résolu. *Ite, missa est*, Allez-vous en déjeuner: la soupe est dressée et les saucisses rôties à point nommé» (III, 169)⁵⁴. Dans cette citation, il n'apparaît pas clairement s'il s'agit d'un groupe de mots empruntés au latin ou d'un cas de *code switching*. De tels cas se rencontrent en plusieurs endroits du *Tableau*, par exemple dans: «il faut qu'il soit brûlé, tenaillé, noyé, pendu, [...] et crucifié, et plus *si vellet Sancta Mater Ecclesia*» (II, 28)⁵⁵. Verdeyen, qui a signalé ce *code switch*, l'a désigné, comme on l'a fait pour toutes les spécificités linguistiques de Marnix, comme une forme d'imitation de Rabelais⁵⁶. Les choix linguistiques de Marnix ne sont guère considérés dans le cadre de sa propre œuvre.

Le langage du *Byencorf*, lui aussi, a reçu de l'attention pour son imitation du style rabelaisien et l'on a considéré qu'il reflétait ce style moins clairement et moins efficacement que le *Tableau*. Comme le *Tableau*, le texte néerlandais est parsemé de gros mots et de proverbes, qui alternent avec des interjections latines: «Oui, on a laissé les souris et les asticots le manger, et devenir puant. *In somma*, toute la Sainteté de l'Eglise catholique romaine commençait à se réduire en cendres» (I, 11)⁵⁷. Simplement, le style haut dans le *Byencorf* est représenté non seulement par le latin, mais aussi fortement par une autre langue ayant valeur d'autorité vis-à-vis du néerlandais, à savoir le français. Le texte contient ainsi un très grand nombre de gallicismes qui embellissent le langage choisi de registre élevé et qui sont juxtaposés à des formes représentatives du style bas:

Mais que sa chère Mère reste toujours insoumise et dégagée, et garde toute liberté, de pouvoir dispenser [*dispenseren*], ordonner [*ordonneren*], sentencier [*sententieren*], disposer de [*disposeren*] et réserver [*reserveren*] tous les décrets [*decreten*], droits canoniques, écrits et ordonnances [*ordonnantien*], et *in somma*, d'attacher le diable à un oreiller: parce qu'elle ne veut pas être retenue, et abat ces vieux renards, qui ne peuvent pas être domptés; elle sait sauter par-dessus tous les jardins et haies, tous les fossés et canaux, et toutes les bornes et restrictions, et n'a aucune autre règle que ce qui lui agrée, sa dévotion [*devotie*], sa bonne intention [*intentie*], et *in somma*, sa plus grande utilité et profit. (I, 90)⁵⁸

Il est clair ici que Marnix a, aussi bien dans le *Byencorf* que dans le *Tableau*, tenté de mélanger des styles haut et bas qui correspondaient au public de chaque langue et avaient les connotations désirées.

L'emploi d'emprunts français dans le *Byencorf* a également fait l'objet d'autres interprétations. Verdeyen a suggéré que Marnix, en se servant de mots d'emprunt, se serait rapproché délibérément de son public

⁵³ *Ibid.*, p. 283-284.

⁵⁴ Charlier, 1940, p. 216.

⁵⁵ Verdeyen, 1940, p. 181. Nos italiques.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 181.

⁵⁷ «ja, men liet het de muysen ende maeyen op eten, ende stinckende worden. *In somma*, alle het Heyligdom der Roomsche Catholijcsche Kercke begonde in de asschen te vallen». Nos italiques, notre traduction. Toutes les références sont à l'édition de Lacroix de 1858. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, *De Byencorf der H. Roomsche Kercke*, éd. Albert Lacroix, Bruxelles, Van Meenen, 1858, 2 vol.

⁵⁸ «maer late altijd sijn lieve Moeder onbedwonghen ende onverhindert blijven, ende vrijen oorlof hebben, om van alle decreten, canones, schriften ende ordonnantien, te moghen dispenseren, ordonneren, sententieren, disposeren ende reserveren, ende in somma, den duyvel op een kussen binden: want sy en wil doch niet bedwongen wesen, ende slacht dese oude vossen, daer gheen touwe aen te belegghen en is; sy weet over alle tuynen ende haghén, over alle sloten ende grachten, over alle palen ende percken fijn te springen, ende en heeft anders gheenen reghel, dan haer eyghen goetduncken, haer devotie, hare goede intentie, ende *in somma*, haer beste nut ende profijt». Nos italiques, notre traduction. Les termes «dispenseren», «ordonneren», «sententieren», «disposeren», «reserveren», «decreten», «ordonnantien», «devotie» et «intentie» ou les mots dont ils sont dérivés font tous partie de la liste des mots empruntés au sein de la langue néerlandaise établie par Jan van de Werve. Dans certains cas, il est difficile d'établir s'il s'agit d'un emprunt au latin ou au français. Le terme «profijt», qui vient de «profit», ne figure dans aucun des dictionnaires puristes, signe qu'il était déjà bien intégré dans la langue néerlandaise. Jan van de Werve, *Het tresoor der Duytsscher talen: een seer profijtelijck boeck voor alle de ghene die de Latijnsche sprake ende meer anderen niet en connen* [...], Bruxelles, Hans de Laet, 1553.

moins élitiste et intellectuel, dans la mesure où cet usage était devenu populaire vers la fin du XVI^e siècle⁵⁹. Mais en cela, il n'a pas tenu compte du fait que Marnix était l'un des principaux promoteurs d'une langue néerlandaise pure, exempte de gallicismes et d'interjections latines. Vu sous cet angle, il est très improbable que Marnix ait mélangé des langues afin d'élargir son public potentiel. Il ne l'a fait pas non plus dans sa collection de psaumes qui visait un large public puisqu'il voulait qu'elle allât remplir le rôle de psautier protestant national. Cette collection fut rejetée par le Synode de la Hollande-Méridionale parce qu'elle était trop loin du langage populaire à cause de sa pureté⁶⁰. Même les pamphlets qui lui ont été attribués contiennent peu d'emprunts, bien que ce genre soit connu pour son style populaire parsemé de gallicismes, suivant le style des rhétoriciens⁶¹.

En fait, Marnix semble avoir suivi, en élisant ce langage mixte, le même processus que pour son traitement du sujet principal. Tout comme il suit et radicalise les idées de Hervet auxquelles il s'oppose, il pousse à l'extrême l'hybridation du français et du néerlandais, jusqu'à ridiculiser à la fois le langage mélangé et les dogmes catholiques. Dans le cas du néerlandais, c'est l'insertion de latinismes et surtout de gallicismes que Marnix a critiquée dans le reste de son œuvre: il l'expose ici à la risée du public en exagérant cet emploi de mots français et latins, ce qui aboutit à un langage extrêmement somptueux et hybride. Dans le *Tableau*, c'est spécialement l'emploi de latinismes qui est ridiculisé, non seulement en pratique, mais également en théorie. En effet, la question du mélange des mots français et latins est explicitement abordée dans ce livre, à propos du «latin des moines» dont il satirise la mauvaise connaissance de la langue latine⁶²:

Commençons maintenant à entamer ceste longne de veau, car à ce que je vois elle est lardée à poinct nommé, et oyons monsieur l'Advocat prononcer son *Quanquam*, moitié françois, moitié latin, car il est Latiniste le maistre Moine, et se fond en l'escriture comme le beure au Soleil. Il y a (dit-il) quatre marques pour trouver la vraie Eglise, qui sont *Vnam, Sanctam, Catholicam* et *Apostolicam*. Dont les deux sont tirées du Symbole des Apostres, les autres deux du Symbole de Nicée, ou y avoit 306. Euesques, la premiere est l'Unité, et consiste en quatre points, 1. *Vna spes*, 2. *Vnus Dominus*, 3. *Vnum Baptisma*, 4. *Vna fides*, ainsi qu'en parle S. Paul aux Ephesiens, etc. (I, 68)

Ici, comme dans un grand nombre d'écrits sur la dégénérescence des langues vernaculaires, un jargon cuisinier est employé pour illustrer la façon dont ceux qui ne portent pas de respect à ces langues les maltraitent et les défigurent⁶³. Les moines accusés par Marnix mélangent le français et le latin aussi facilement qu'on peut modeler du beurre fondu au soleil, créant du latin de cuisine. Ils travaillent leur langage comme ils le veulent et le polluent en y ajoutant toutes sortes d'ingrédients linguistiques étrangers. Incapables d'utiliser un latin pur, ils emploient un français latinisé pour faire semblant d'être savants. Dans son emploi d'un français bouffon, le texte de Marnix rappelle la rencontre de Pantagruel avec l'étudiant limousin dans le sixième chapitre du *Pantagruel* (1532) de Rabelais.⁶⁴ Pantagruel accuse l'étudiant, qui mélange le latin et le français, d'employer un langage diabolique. Mais dans l'œuvre de Marnix, c'est le clergé lui-même qui utilise cette langue du diable.

Le *Byencorff* néerlandais, lui aussi, ridiculise ce mélange des langues opéré par les ecclésiastiques:

Oui ils ont aussi des compétences dans un latin spécial, que les savants eux-mêmes ne comprennent pas, et qui est appelé le latin des moines, ou le latin de cuisine. Mais en ce qui concerne les Papistes, ils n'ont pas besoin d'une grande érudition: dès lors qu'ils peuvent balbutier seulement cinq mots secrets de la messe, sans

⁵⁹ Verdeyen, 1940, p. 192.

⁶⁰ Rudelsheim, 1898, p. 134.

⁶¹ Geurts, 1956, p. 258.

⁶² Sainéan, 1930, p. 285; Wille, 1919, p. 45n69.

⁶³ Burke 2004, p. 120-121.

⁶⁴ François Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 232-235.

souffleter Priscien ou Despautère⁶⁵ (c'est-à-dire, sans y mélanger du latin des moines) la chose est claire. (II, 101-102)⁶⁶

Marnix ne veut pas seulement critiquer le langage impur du clergé catholique, mais cette langue mélangée est pour lui l'indicateur d'un problème plus vaste. En effet, dans les discussions de l'époque sur la langue, l'impureté linguistique était souvent désignée comme l'extériorisation d'une dégradation morale⁶⁷. Or, dans l'exemple donné par Marnix, cette dégradation est non seulement morale mais aussi religieuse.⁶⁸ Les papistes, incapables de lire et de comprendre le latin, le grec et l'hébreu – les langues traditionnelles de la chrétienté et de la théologie – sont selon lui, le calviniste, tout aussi incapables de comprendre les vérités bibliques. Les calvinistes s'attachaient à une philosophie humaniste du retour aux sources, *ad fontes*, visant à retrouver le sens original des écrits religieux à l'aide d'une bonne connaissance linguistique, étymologique et philologique. Ils étaient de l'opinion que les catholiques, au contraire, interprétaient mal les écrits évangéliques et leur attribuaient un sens qui allait à l'encontre du texte original, pour soutenir leurs propres idées:

Et on constate clairement que la Sainte Eglise fait ses messes, ses heures, prières et chants tout en latin, en y mélangeant de temps en temps des mots grecs et hébreux: ce qui fait que non seulement les gens ordinaires, mais aussi les Papistes et les Evêques eux-mêmes ne les comprennent pas. [...] Il s'ensuit nécessairement que l'Eglise a un pouvoir qui surpasse celui de la parole de Dieu, les ordres et règles de Jésus-Christ, et tous les écrits des Prophètes et Apôtres. (I, 36)⁶⁹

Ainsi, l'impureté de la langue monacale reflète l'impureté de leur réflexion et de leur compréhension biblique. Ils ne respectent pas le principe de la *sola scriptura* tant estimé par les réformés, parce qu'ils postulent leurs propres paroles. Ceux qui étudient les sources pures des écrits religieux et tentent de retrouver leur sens original, corrompu par les mauvaises traductions des catholiques, sont accusés d'hérésie. Les Papistes «y répondent, que notre première Mère la Sainte Eglise n'a pas affaire avec le nouveau latin des hérétiques» (I, 220)⁷⁰. Selon Marnix, la langue impure monacale reflète l'impureté interne, qui affecte tout l'appareil ecclésiastique catholique.

Marnix n'emploie donc pas une langue hybride franco-latine ou néerlandais-française pour se rapprocher de son public, mais pour ridiculiser cet emploi de l'intérieur. Il entre dans le discours qu'il veut critiquer, il se l'approprie, pour ensuite le détruire et le déconstruire par un procédé hyperbolique. Il pousse tellement loin le processus auquel il s'oppose que celui-ci s'écroule sous son propre poids. L'œuvre de Marnix illustre ainsi de façon très riche les mouvements d'hybridation et de déshybridation qui caractérisent les discussions sur la langue néerlandaise au XVI^e siècle. Son style est intéressant non seulement relativement à celui de Rabelais, mais de par ses connotations propres qui font sens à son époque.

⁶⁵ Il s'agit des grammairiens du latin Priscien de Césarée (VI^e siècle) et Jean Despautère (?-1520), qui préconisaient l'emploi d'une forme pure du latin.

⁶⁶ «Jae sy hebben oock een bysonder latijn op haer eyghen handt, dat de gheleerde selve niet en connen verstaen, ende wordt ghenoeemt Monicks-latijn, oft keucken latijn. Maer aengaende de Papen, sy en behoeven gheene groote gheleertheit: want soo sy slechts de vijf secrete woorden van de Misse connen uytzammelen, sonder Priscianum oft Despauterium voor sijne kinnebacken te slaen, dat is te seggen, sonder Monicks-latijn daer onder te vermenghen soo is de sake al claer.» Notre traduction.

⁶⁷ Oosterhof, 1909, p. 90; Rössing-Hager, 1992; Trudeau, 1992, p. 56, 136; Burke, 2004, p. 158; Cohen, 2005, p. 44, 50.

⁶⁸ De La Gorce, 2004 et 2012.

⁶⁹ «Ende nochtans men siet merckelijck, dat de heylighe Kercke hare missen, hare ghetijden, ghebeden ende ghesanck, alle in Latijn doet, vermenghende somwijlen Griecxsche ende Hebreusche woordekens daer onder: soo dat het niet alleenlijck het ghemeyn volck, maer oock de Papen selve ende de Bisschoppen niet en verstaen. [...] Hier volcht dan nootsakelijck uyt, dat de Kercke een volle macht heeft boven het uytghedruckte woordt Gods, boven het bevel ende instellinghe Jesu Christi, ende boven alle de schriften der Propheten ende Apostelen.» Notre traduction.

⁷⁰ «antwoorden daer op, dat onse I. Moeder de h. Kercke met het nieuwe kettters Latijn niet te doen en heeft». Notre traduction.

Il est d'autant plus intéressant et signifiant, de nouveau, que le *Byencorf*, ce texte si riche et si divers sur le plan linguistique, ait été traduit (ou, plus exactement, adapté) en allemand par un auteur dont l'importance pour sa langue maternelle a été décrite dans plusieurs autres contributions à cette collection, Johann Fischart (ca. 1546-1591)⁷¹, un protestant qui réfléchissait, comme Marnix, sur le langage en général et sur les rapports entre certaines langues en particulier⁷². En effet, comme l'a écrit Johan van Toorenenbergen, éditeur de l'œuvre de Marnix: «Marnix n'aurait pas pu trouver un meilleur traducteur pour son travail que cet Allemand, qui était son frère d'esprit à plusieurs égards»⁷³.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERDINGK THIJM, 1876: Petrus P.M. ALBERDINGK THIJM, *De vroolijke historie van Ph. van Marnix, Heer van Ste-Aldegonde, en zijne vrienden: Eene zedeschets, opgedragen aan alle zijne bewonderaars*, Louvain, Karel Fonteyn, 1876.
- BIERBACH, 2002: Mechtild BIERBACH, «Wörterbücher und der Unterricht des Französischen als Fremdsprache im 16. Jahrhundert», dans Werner Huellen et Frederike Klippel (éd.), *Heilige und profane Sprachen. Die Anfänge des Fremdsprachenunterrichts im westlichen Europa*, 2002 (Wolfenbütteler Forschungen, 98), p. 141-174.
- BONGER-VAN DER BORCH VAN VERWOLDE, 1940: Françoise BONGER-VAN DER BORCH VAN VERWOLDE, «Marnix en Rabelais», *Neophilologus* 25, (1940), p. 89-92.
- BOSTOEN, 1987: Karel J.S. BOSTOEN, *Dichterschap en koopmanschap in de zestiende eeuw: Omtrent de dichters Guillaume de Poitou en Jan vander Noot*, Deventer, Sub Rosa, 1987.
- BRACHIN, 1975: Pierre BRACHIN, «Carel van Mander, trait d'union entre Nord et Sud», dans *Faits et valeurs: douze chapitres sur la littérature néerlandaise et ses alentours*, éd. Walter Thys, Nice, Les Belles Lettres, 1975, p. 20-33.
- BURKE, 2004: Peter BURKE, *Languages and Communities in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- BURKE, 2005: Peter BURKE, *Towards a Social History of Early Modern Dutch*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2005.
- CHARLIER, 1940: Gustave CHARLIER, «Marnix, écrivain de langue française», dans Hans van Werveke (éd.), *Marnix van Sinte Aldegonde: officieel gedenckeboek*, Bruxelles, Onze Tijd, 1940, p. 205-226.
- COHEN, 2005: Paul COHEN, «La tour de Babel, le sac de Troie et la recherche des origines des langues: Philologie, histoire et illustration des langues vernaculaires en France et en Angleterre aux XVI^e-XVII^e siècles», *Etudes Epistémè* 7 (2005), p. 31-53.
- COORNHERT, 1561: Dirck Volkertsz. COORNHERT, *Officia Ciceronis, leerende wat yeghelijck in allen staten behoort te doen [...]*, Haarlem, Jan van Zuren, 1561.
- DE KEYSER, 1940: Paul DE KEYSER, «Philips van Marnix van St Aldegonde en de Nederlandsche Letterkunde», dans Hans van Werveke (éd.), *Marnix van Sinte Aldegonde: officieel gedenckeboek*, Bruxelles, Onze Tijd, 1940, p. 145-156.
- DE LA GORCE, 2004: Mathieu DE LA GORCE, *Une Rhétorique iconoclaste. Ordre et désordre dans le Tableau des differens de la religion de Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde (1540-1598)*, thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot, 2004.
- DE LA GORCE, 2012: Mathieu DE LA GORCE, «Pape... pipopu : l'iconoclasme lexicologique de Marnix de Sainte-Aldegonde, protestant et rabelaisien», dans Corinne Alexandre-Garner et Isabelle Keller-Privat (éd.), *Migrations, exils, errances et écritures*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2012, p. 219-240.
- DE SMET, 2001: Rudolf DE SMET, «Taal, context en conventie in Marnix' correspondentie», dans Henk Duits et Ton van Strien (éd.), *Een intellectuele activist: studies over leven en werk van Philips van Marnix van Sint Aldegonde*, Hilversum, Verloren, 2001, p. 37-50.

⁷¹ Johann Fischart, *Binenkorb des Heyl. Römischen Imenschwarms [...]*, Strasbourg, Bernhard Jobin, 1579.

⁷² Schank, 1978, p. 7-38; Kühlmann, 2001, p. 1.

⁷³ «Geen beter vertolker had Marnix voor zijn werk kunnen vinden dan dezen Duitscher, die in meer dan één opzicht zijn geestverwant was.» Notre traduction. Van Toorenenbergen, 1878, p. lxxv.

- DIXON, 1992: J.E.G. DIXON, *Concordance des œuvres de François Rabelais*, Genève, Droz, 1992.
- DURSTELER, 2012: Eric R. DURSTELER, «Speaking in Tongues: Language and Communication in the Early Modern Mediterranean», *Past and Present: A Journal of Historical Studies*, 217, (2012), p. 47-77.
- FERRARESI et BRAUNMÜLLER, 2003: Gisella FERRARESI et Kurt BRAUNMÜLLER, «Introduction», dans Gisella Ferraresi et Kurt Braunmüller (éd.), *Aspects of Multilingualism in European Language History*, Amsterdam, Benjamins, 2003, p. 1-13.
- FISCHART, 1579: Johann FISCHART, *Binenkorb des Heyl. Römischen Imenschmarms [...]*, Strasbourg, Bernhard Jobin, 1579.
- FORD, 2013: Philip FORD, *The Judgment of Palaemon: The Contest between Neo-Latin and Vernacular Poetry in Renaissance France*, Leyde, Brill, 2013.
- FRIJHOFF, 2001: Willem Th.M. FRIJHOFF, «Marnix over de opvoeding», dans Henk Duits et Ton van Strien (éd.), *Een intellectuele activist: studies over leven en werk van Philips van Marnix van Sint Aldegonde*, Hilversum, Verloren, 2001, p. 59-75.
- FRIJHOFF, 2010: Willem Th.M. FRIJHOFF, *Meertaligheid in de Gouden Eeuw*, Amsterdam, KNAW Press, 2010.
- GERLO et DE SMET, 1990-2006: Aloïs GERLO et Rudolf DE SMET (éd.), *Marnixi Epistulae: de briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde*, vol. 2, Bruxelles, Brussels University Press, 1990-2006, 5 vol.
- GEURTS, 1956: Pieter A.M. GEURTS, *De Nederlandse opstand in de pamfletten 1566-1584*, Nimègue, Centrale Drukkerij, 1956.
- GOVAERT, 1953: Marcel GOVAERT, *La langue et le style de Marnix de Sainte-Aldegonde dans son Tableau des differens de la religion*, Bruxelles, Palais des Académies, 1953.
- HEYNS, 1605: Peeter HEYNS, *Cort onderwijs van de acht deelen der Fransoischer talen, tot nut ende voorderinghe der Nederlandscher Jonckheyt [...]*, Zwolle, Zacharias Heyns, 1605.
- JANSEN, 1992: Jeroen JANSEN, «De taal van het hof», *De Zeventiende Eeuw* 8 (1992), p. 91-97.
- KOPPENOL, 1998: Johan KOPPENOL, *Leids Heelal: Het Loterijspel (1596) van Jan van Hout*, Hilversum, Verloren, 1998.
- KÜHLMANN, 2001: Wilhelm KÜHLMANN, «Johann Fischart», Wilhelm Kühlman et Walter E. Schäfer (éd.), *Literatur im Elsaß von Fischart bis Moscherosch: gesammelte Studien*, Tübingen, Niemeyer, 2001, p. 1-24.
- LOOSJES, 1940: Adriaan LOOSJES, «Filips, de Kleine Savoyard: Philippe de Marnix, Seigneur du Mont Sainte Aldegonde», *De Nieuwe Gids* 55, 3 (1940), p. 358-373.
- MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, 1580: Philippe DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, *Het boeck der psalmen Davids*, Anvers, Gillis van den Rade, 1580.
- MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, 1591: Philippe DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, *Het boeck der psalmen. Wt de Hebreische sprake in Nederduitschen dichte*, Middelburg, Richard Schilders, 1591.
- MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, 1857: Philippe DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, *Oeuvres de Ph. de Marnix de Sainte Aldegonde. Tableau des Différens de La Religion*, éd. Jean-Louis Edgar Quinet, Bruxelles, Van Meenen, 1857, 5 vol.
- MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, 1858: Philippe DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, *De Byencorf der H. Roomsche Kercke*, éd. Albert Lacroix, Bruxelles, Van Meenen, 1858, 2 vol.
- MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, 1959: Philippe DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE, *Traité d'éducation de la jeunesse de Marnix de Sainte-Aldegonde*, tr. Jean Catrysse, Bruxelles, Arcia, 1959.
- MARTIN, CHATELAIN et DIU, 2000: Henri-Jean MARTIN, Jean-Marie CHATELAIN et Isabelle DIU (éd.), *La Naissance du livre moderne, 14^e-17^e siècles: mise en page et mise en texte du livre français*, [s.l.], 2000.
- OOSTERHOF, 1909: Gosselinus OOSTERHOF, *La vie littéraire de Marnix de Sainte-Aldegonde et son «Tableau des differens de la religion»*, Kampen, Zalsman, 1909.
- PUTTER ET BUSBY, 2010: Ad PUTTER et Keith BUSBY, «Introduction: Medieval Francophonia», dans Christopher Kleinhenz et Keith Busby (éd.), *Medieval Multilingualism. The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 1-13.
- RABELAIS, 1994: François RABELAIS, *Œuvres complètes*, éd. Mireille Huchon, Paris, Editions Gallimard, 1994 (Bibliothèque de la Pléiade, 15).
- RÖSSING-HAGER, 1992: Monika RÖSSING-HAGER, «“Küchenlatein” und Sprachpurismus im frühen 16. Jahrhundert. Zum Stellenwert der “Latinismen” in frühneuhochdeutscher Prosa», dans Nikolaus

- Henkel et Nigel F. Palmer (éd.), *Latein und Volkssprache im Deutschen Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer, 1992, 360-386.
- RUDELSHEIM, 1898: Marten RUDELSHEIM, «Eenige onuitgegeven gedichten van Marnix. Marnix' zelfcritiek», *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde* 17 (1898), p. 105-146.
- RUTTEN, 2013: Gijbert RUTTEN, «Waarom verscheen de Twee-Spraack in 1584?» dans Toon van Hal, Lambert Isebaert et Pierre Swiggers (éd.), *De tuin der talen. Taalstudie en taalcultuur in de Lage Landen, 1450-1750*, Louvain, Peeters, 2013, p. 253-278.
- SAINEAN, 1930: Lazare SAINEAN, *L'influence et la réputation de Rabelais: interprètes, lecteurs et imitateurs, un Rabelaisien (Marnix de Sainte Aldegonde)*, Paris, Gamber, 1930.
- SCHANK, 1978: Gerd SCHANK, *Etymologie und Wortspiel in Johann Fischarts Geschichtsklitterung*, Freiburg im Breisgau, Burg-Verlag, 1978.
- SMITH, 2010: Paul J. SMITH, «Paix et poésie en pays d'exil: Les réfugiés flamands lecteurs de la Pléiade à Haarlem autour de 1600», dans Jean Balsamo et Chiara Lastraioli (éd.), *Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI^e siècle. Actes du colloque de Tours, 8-9 novembre 2007*, Paris, Champion, 2010, p. 289-301.
- THIJSEN-SCHOUTE, 1967: Caroline L. THIJSEN-SCHOUTE, «Rabelais in de Verenigde Provinciën», dans Alfred G.H. Bachrach (éd.), *Uit de Republiek der Letteren. Elf studiën op het gebied der ideeëngeschiedenis van de Gouden Eeuw*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1967, p. 7-41.
- TORY, 1529: Geoffroy TORY, *Champ Fleury: auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques [...]*, Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, 1529.
- TRUDEAU, 1992: Danielle TRUDEAU, *Les inventeurs du bon usage: (1529-1647)*, Paris, Les Editions de Minuit, 1992.
- VALKHOFF, 1943: Piet VALKHOFF, *Ontmoetingen tussen Nederland en Frankrijk*, La Haye, Leopold, 1943.
- VAN DE WERVE, 1553: Jan VAN DE WERVE, *Het tresoor der Duytsscher talen: een seer profijtelijck boeck voor alle de ghene die de Latijnsche sprake ende meer anderen niet en connen [...]*, Bruxelles, Hans de Laet, 1553.
- VAN DEN BRANDEN, 1967: Lode VAN DEN BRANDEN, *Het streven naar verbeerlijking, zuivering en opbouw van het Nederlands in de 16e eeuw*, Arnhem, Sub Rosa, 1967.
- VAN DER ESSEN, 1911: Léon VAN DER ESSEN, «Contribution à la biographie de Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde. Ses rapports avec Alexandre Farnèse en 1590 d'après les archives farnésiennes de Naples», *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* 3, 8 (1911), p. 53-66.
- VAN DER SIJS, 2004: Nicoline VAN DER SIJS, *Taal als mensenwerk: het ontstaan van het ABN*, La Haye, Sdu Uitgevers, 2004.
- VAN DER SIJS, 2006: Nicoline VAN DER SIJS, *Calendarium van de Nederlandse taal: De geschiedenis van het Nederlands in jaartallen*, La Haye, Sdu Uitgevers, 2006.
- VAN DER WAL, 1995: Marijke J. VAN DER WAL, *De moedertaal centraal: Standaardisatie-aspecten in de Nederlanden omstreeks 1650*, La Haye, Sdu Uitgevers, 1995.
- VAN DER WAL, 1997: Marijke J. VAN DER WAL, «Grotius' taalbeschouwing in contemporaine context», *Nederlandse taalkunde* 2 (1997), p. 14-34.
- VAN HAL, 2008: Toon VAN HAL, «The earliest stages of Persian-German language comparison», dans Gerda Hassler (éd.), *History of Linguistics 2008*, Amsterdam, Benjamins, 2008, p. 147-168.
- VAN HAL, 2010: Toon VAN HAL, *Moedertalen en taalmoeders: Het vroegmoderne taalvergelijkende onderzoek in de Lage Landen*, Bruxelles, Paleis der Academiën, 2010.
- VAN KALKEN et JONCKHEERE, 1952: Frans VAN KALKEN et Tobie JONCKHEERE, *Marnix de Sainte Aldegonde 1540-1598, le politique et le pamphlétaire, le pédagogue*, Bruxelles, Office de publicité, 1952.
- VAN TOORENENBERGEN, 1878: Johan J. VAN TOORENENBERGEN (éd.), *Philips van Marnix van St. Aldegonde: Godsdienstige en Kerkelijke Geschriften*, vol. 4 La Haye, Martinus Nijhoff, 1878.
- VERBURG, SALMON et KLIJNSMIT, 1997: Pieter Adrianus VERBURG, Paul SALMON et Anthony J. KLIJNSMIT, *Language and Its Functions: a Historico-Critical Study of Views Concerning the Functions of Language from the Pre-Humanistic Philology of Orleans to the Rationalistic Philology of Bopp*, Amsterdam, Benjamins, 1997.
- VERDEYEN, 1940: René VERDEYEN, «De taal van Marnix», dans Hans van Werveke (éd.), *Marnix van Sinte Aldegonde: officieel gedenkboek*, Bruxelles, Onze Tijd, 1940, p. 175-201.
- WILLE, 1919: Jacobus WILLE (éd.), *Marnix' Byencorf; met herdr. van G. Heruet's brief*. Scheveningen, Koek, 1919.

WOODALL, 2011: Joanna WOODALL, «Lost in Translation? Thinking about Classical and Vernacular Art in Antwerp, 1540-1580», dans Bart A.M. Ramakers (éd.), *Understanding Art in Antwerp. Classicising the Popular, Popularising the Classic, 1540-1580*, Louvain, Peeters, 2011, p. 1-24.